

## Le débat

---

Débataires : Pierre-Philippe Bugnard (PPB), Pierre Varcher (PV), François Gingins (FG)

Animateur : Jean-Paul Fragnière, philosophe (JPF)

---

Le débat se construit autour d'une citation d'élève : « *Moi je dis que ça sert à rien d'enlever les voitures, parce que voilà, ça fait partie intégrante de notre vie, maintenant ; on peut s'en passer, des fois, alors pourquoi les interdire ? La Terre elle est en train de mourir, ben voilà, elle mourra bien un jour. De toute façon, on dit qu'elle va mourir dans je sais pas combien d'années, alors ça sert à rien de repousser cette échéance à plus loin que notre vie.* »

Jean-Paul Fragnière introduit le débat puis revient à la citation en posant cette question : « Comment arrive-t-on là ? »

Pour lui, les jeunes n'arrivent pas à se projeter dans l'avenir et à se préoccuper de thématique de développement durable. Il fait référence, pour alimenter ses dires, à deux pages hebdomadaires, confiées à des jeunes, d'un journal Fribourgeois : La Liberté. « Je n'ai jamais vu dans ces projections un quelconque souci pour l'environnement (c'est peut-être différent du côté germanophone). Je n'ai jamais vu un jeune dire *j'espère que nous serons dans une ville où il y aura moins de voitures ou dans un pays où il y aura moins de pollution* ».

Pour JPF, la préoccupation des jeunes c'est : avoir un travail, un bon travail. Parfois vous lisez tel quel « avec une voiture qui se rapporte à ma fonction », une belle maison, une femme...

JPF a donc « un problème » avec l'éducation au développement durable (EDD) « parce qu'en fait les jeunes n'en ont rien à foutre ! » Pour lui, ce n'est pas un enjeu d'enseignement, c'est un enjeu d'éducation. Alors, comment contribuer à l'éducation en vue du développement durable ?

Deux aspects intéressent, ici, JPF : éducation et durable.

... « *Qu'est-ce que c'est que l'enseignement ?* L'enseignement porte sur des faits, se base sur des faits..., la première question à se poser, c'est : *qu'est-ce que l'on a ?* Ensuite on cherche les corrélations, les causes etc. Le fait, c'est ce qui est, ce qui a été, ce qui sera peut-être. On peut même parler de fait probable. Ça c'est l'information, c'est l'enseignement... L'éducation, elle, ne porte pas sur des faits mais sur des normes. On a beau avoir peur des mots, ça porte sur des normes ou des valeurs. Je ne distingue pas les deux choses pour l'instant. La norme ce n'est pas ce qui est mais ce qui doit être. Par conséquent, on me dit que je suis, et je me demande si j'ai à être. Je suis, ai-je à être ? *Je suis* est un constat. *Ai-je à être ?* présuppose une valeur. Ce n'est pas la même chose. Le fait me dit *c'est ainsi* ; la norme, la valeur, me dit *c'est bien ou c'est mal qu'il en soit ainsi* ».

La question que pose alors JPF est *quelles sont les valeurs qui sous-tendent notre enseignement ?* Ce qui est fondamental c'est l'explicitation des valeurs; autrement on est dans l'enseignement et pas dans l'éducation.

« Vous pouvez rajouter autant de chapitre que vous voudrez ou même une nouvelle branche *Développement durable* à l'école, vous n'obtiendrez à mon avis aucun effet. Tant que vous aurez des jeunes qui s'en désintéressent. »

Le mot durable est ringard selon JPF « ..., j'aimerais quand même que l'on prenne conscience de l'aspect révolutionnaire de ce que cela veut dire, je dis bien révolutionnaire ! On est en train de dire que l'on va éduquer au développement durable dans une société où durable, c'est ringard ! Il faut en avoir conscience quand même ! La mode durable ? Celle des années soixante (ça peut revenir à la mode), la mode des années 2000, c'est

"L'EDD, pour quoi? Pour qui? Contribution des disciplines à l'EDD"

ringard ! Le vocabulaire que nous parlons est ringard. Je peux multiplier les exemples. Les relations affectives ne sont pas durables, etc. »

Et de rajouter pour provoquer: « Comment éduquer en vue du développement durable dans une classe où la moitié des enfants ont des parents divorcés !? Pour eux, ça veut dire quoi durable ? Ça c'est du durable ou du pas durable. C'est là que ça se joue les questions d'éducation ! Et donc on vient leur dire qu'il faut un développement durable et eux nous disent : *ce qui nous intéresse c'est vivre !* Et pour eux, vivre c'est prendre du plaisir maintenant ! »

PPB ajoute : « C'est pour cela qu'il faut intervenir, ...parce que ce n'est pas évident. Evidemment avec ça on pourrait revoir tous nos programmes et enlever tout ce qui dépasse les préoccupations immédiates. Et c'est pour cela qu'il n'y a pas d'enseignement sans éducation et vice-versa. Que c'est grâce à ces programmes, à des problématique comme le développement durable que normalement on sort, on conduit, hors de préoccupations immédiates pour aller vers des préoccupations générales qui concerne chacun ; et c'est ça qui est difficile. Et je pense que c'est une très bonne manière pour commencer un débat de différencier éducation et enseignement et poser la question : *comment faire pour sortir les enfants de leurs préoccupations immédiates ?* Parce que le latin, la philosophie ne sont pas non plus leurs préoccupations immédiates ! Et toutes les disciplines ne sont pas leurs préoccupations immédiates puisque c'est des formulations qui viennent de l'univers des adultes, des scientifiques, et qui ont été transposées dans des disciplines scolaires. Et cela va de soi que ce ne sont pas leurs préoccupations vives. »

PPB insiste sur le fait que « l'éducation au développement durable n'est pas une discipline nouvelle mais une préoccupation, interdisciplinaire. Les acteurs de l'éducation ont une chance inespérée, d'enfin pouvoir faire de l'interdisciplinarité parce que jusqu'à maintenant ce n'était pas possible. »

Il ajoute : « Il y a un sens du sacré à retrouver, autour des grandes valeurs qui finalement nous permettront de survivre. C'est vraiment une question de survie. Et ce n'est pas du fatalisme. Ce n'est pas de l'alarmisme de mauvais aloi, c'est inéluctable. Donc, à partir de là, on a vraiment une mission sacrée dans l'enseignement, une de plus parce qu'il n'y a pas que celle-là, mais celle-là elle est cruciale. Et elle va nous permettre à nous historiens, géographes, scientifiques, enseignants et éducateurs de la citoyenneté de collaborer pour un enseignement nouveau. Les plans d'études planchent aussi là-dessus : *comment glisser cela dans l'enseignement ?* »

Et de citer l'exemple de Fribourg : «... pour le plan d'étude de la 9<sup>ème</sup>, certaines personnes ont mis sur pieds un dispositif avec un nombre d'heures important sur *Mondialisation et développement durable* avec des enseignants géographes, historiens et éducateurs à la citoyenneté. Voilà une solution qui, il me semble, permet de résoudre certaines difficultés. »

JPF conclut l'intervention de M. Bugnard en disant : « Donc, l'éducation au développement durable est très profitable aux enseignants !! Je le pense et c'est quelque chose de favorable. Mais je pensais que l'on visait d'abord à éduquer des jeunes au développement durable... »

Pour PV, la question n'est pas de savoir s'il s'agit d'introduire une nouvelle discipline mais de réfléchir aux finalités d'un système éducatif. Ce qui est totalement différent. « ... le débat est larvé en Suisse. Personne ne le pose vraiment et pourtant les tensions sont fortes. On a un système éducatif qui n'est pas centré sur les questions de durabilité, indépendamment des intérêts des jeunes. Il est centré sur la préoccupation de fabriquer de la main-d'œuvre dans une perspective économique. Et toute la tension, la priorité actuelle de la CDIP<sup>1</sup> -

---

<sup>1</sup> CDIP = Conférences des Directeurs de l'Instruction publique

"L'EDD, pour quoi? Pour qui? Contribution des disciplines à l'EDD"

indépendamment des trucs de *faut-il fédéraliser ou non ?* - derrière HARMOS<sup>2</sup>, il y a la volonté *je m'inscris dans cette perspective OCDE et je vais montrer que je suis un bon élève parce que je vais bien réussir aux tests PISA* ». Les tests PISA ne portent pas sur n'importe quoi : langues, math, sciences. Sciences sociales, artistiques,... on n'en a rien à cirer ! Qui peut me garantir que tout l'investissement que je mets dans l'éducation aura une plus-value en termes de main-d'œuvre compétitive, etc. ? »

PV étaye encore son propos : « Quand on discute avec la CDIP la priorité se situe là : l'éducation en vue du développement durable n'est favorable que si elle apporte une plus-value dans l'atteinte de leurs objectifs. C'est là qu'il y a vraiment une tension. Si dans un projet de société, les questions liées à la soutenabilité, la durabilité sont prioritaires, qu'est-ce que j'en fais dans le système éducatif ? Et comment est-ce que je dois le transformer ? Aujourd'hui on discute de *que deviennent les disciplines là-dedans ?* Je continue de prétendre que les disciplines ont un rôle à jouer à condition de se réinterroger en fonction de ce projet de société. »

Cependant, toujours selon PV, une redéfinition des disciplines impose ensuite une redéfinition des programmes, pour avoir une même perspective. « Le défi énorme pour l'EDD, c'est le passage du savoir à l'action, c'est-à-dire, cette interaction entre ce que je sais, le comportement que j'ai et les valeurs qui les sous-tendent. Il faut réfléchir aux savoirs, il faut réfléchir à comment je peux le faire construire par les élèves. Et là, c'est tout le problème du comment. *Comment une communauté éducative comme une école, une classe, peut faire vivre un certain nombre de valeurs qui sont indispensables à l'EDD ?* Ça ne va pas tomber comme cela ; c'est là qu'il y a un gros défi. »

JPF intervient notamment en relevant la question que devrait se poser l'enseignant : *Comment dois-je concevoir ma branche ?* « C'est cela qui est fondamental. Et comment moi, en tant qu'enseignant, je me conçois en tant qu'enseignant ma branche ? C'est génial d'avoir des informations sur l'évolution des glaciers, c'est extrêmement rassurant mais ça ne contribuera pas au DD tant que je n'inscris pas cela dans un acte éducatif. »

PFB demande à Bernard Gasser de présenter comment l'interdisciplinarité est mise en œuvre dans le projet pilote de Fribourg. « Ça marche ou pas ? Quelles difficultés ? »

Bernard Gasser (BG) « Tu me prends un peu au dépourvu. On en est vraiment au stade expérimental. On était en train de rédiger un programme géo-histoire et on s'est dit qu'il faudrait parler un peu de la mondialisation et du développement durable. Et dans l'équipe, on s'est dit : *ce n'est pas possible de rester entre nous*. Alors on a abordé des enseignants qui s'occupent d'éthique, d'éducation à la citoyenneté, d'introduction à l'économie et on leur a posé la question. Et ça n'a pas posé de problème.(...) C'est merveilleux, c'est un thème qui aide les gens à se mettre ensemble, à travailler. Maintenant on est dans la phase d'essayer de faire quelque chose avec ces gens-là. (...) Pour l'instant on est en train de faire des lectures communes pour essayer de mettre les mêmes idées derrière les mots. »

S'en suit une intervention du public : « J'aurais une remarque sur la cohérence entre éducation et enseignement. Je pense effectivement qu'une des grandes difficultés c'est passer du dire au faire. Et là, concrètement, je pense qu'il y a des projets d'établissement que l'on peut mener dans les écoles, que des actions concrètes peuvent être

---

<sup>2</sup> Projet d'harmonisation des systèmes scolaires

"L'EDD, pour quoi? Pour qui? Contribution des disciplines à l'EDD"

menées avec les élèves plutôt que quatre ou cinq profs leur disent ce qu'est le développement durable. Je ne sais pas ce que vous en pensez ? »

Réponse de PV – (...) Il y a ici les auteurs d'un guide des agendas 21 scolaires. Ça touche à une myriade d'éléments qui vont de *comment on travaille entre nous ? , quelle dynamique interdisciplinaire on crée ? , à quelle dynamique d'établissement ? ...* (...) L'éducation au développement durable ne se conçoit pas si l'on ne considère pas l'école comme « school as community ».

C'est aussi ça la complexité : s'arrêter sur un élément, l'analyser et le remettre dans le tout, etc. Et ensuite je réfléchis à ce que ça implique en termes d'énergie, etc. Et finalement, ce que ça implique à l'échelle du système scolaire ?... Et comment faire de l'EDD dans un système scolaire qui prône le retour à une sélection, à des notes, à des rythmes imposés, à des évaluations sur des savoirs précis plutôt que sur des compétences,... C'est d'une incohérence totale ! C'est pour cela que ça implique une réflexion sur les finalités. Et les disciplines ont un rôle à jouer. (...)

L'exemple fribourgeois qui prévoit dans le plan d'étude des moments d'interdisciplinarité, c'est un déclencheur mais c'est hyper dangereux si derrière il n'y a pas de la formation continue qui pousse les profs à dire : *mais t'es qui dans ce truc ?* Si je ne sais pas qui je suis, je ne vois pas comment je pourrais faire en sorte que les autres acquièrent ces comportements.

BG s'exclame : « Mais si on attend que les unis mettent en place ces formations.... Dans notre projet expérimental on a mis comme préalable qu'une formation soit mise en place. Mais en attendant que cela se fasse on sera déjà morts. Alors on s'est dit *on essaye*. »

Et PFB de préciser : « Les universités sont en train de s'interroger sur comment les élèves et les enseignants pensent ces questions. Et il y a du boulot ! Et là, c'est bien ce que vous faite parce que vous n'avez pas attendu que ça reviennent d'en haut et vous vous êtes débrouillés. »

Autre question du public : « J'ai une intrigue. J'ai une classe de petits et j'ai dans ma classe une boîte à questions. Les enfants posent leurs questions et je pars de leurs questions. *Pourquoi tout ce que je touche existe ? , Pourquoi les montagnes sont pointues ?* et c'est impressionnant de voir qu'on touche à tout. Et personne leur dit « Maintenant on fait de la philo, de la géologie etc. » C'est impressionnant que les enfants de 6 ans ont comme capacité de faire des liens alors que nous on se pose ces questions-là. »

Réponse de JPF : « Je prolonge. Ce matin j'ai donné un cours, le premier de l'année. Je regarde mes étudiants et je leur dis : *Est-ce que vous avez des questions ?* Deux minutes de silence, puis une élève se sacrifie et demande : *qu'est-ce que la philosophie ?* ». Alors je dis : *est-ce que vous avez une question moins connue à poser ?* Qu'est-ce qui se passe ? Ils arrivent dans un cours nouveau, sans aucune question. J'ai dit que c'était une question connue parce qu'elle la pose à un certain moment pour faire plaisir, que c'est une question de circonstance etc. Mais ce n'est pas une question ! J'aurais aimé qu'elle me pose une question comme *pourquoi les montagnes sont pointues ?*. Mais elle ne se pose plus cette question parce qu'elle ne regarde plus les montagnes à cet âge-là. Donc ce que je dis, c'est qu'il faut quand même s'interroger fondamentalement sur ce que l'école fait de l'élève ? On fait quoi d'un élève ? L'élève est là. C'est quelqu'un qui apprend ce qu'on lui dit d'apprendre. Parce que c'est au programme. Et c'est au programme parce que c'est au bac. C'est au bac parce qu'on l'a mis au programme. Donc il faut l'apprendre. Ça tourne à vide. Et eux au bout d'un moment ils s'usent. Ils perdent l'envie... ils mangent sans avoir faim. Et il faut donc revenir à s'interroger. *Mais je fais quoi avec ces*

"L'EDD, pour quoi? Pour qui? Contribution des disciplines à l'EDD"

*gars-là ?... qui n'ont pas faim.* Parce qu'autrement on perd son temps. Alors je trouve génial qu'on fasse ça avec des enfants. A conditions qu'ils ne posent pas des questions d'adultes !, qu'ils ne fassent pas du mimétisme ! »

Réponse de PV : « Avec le risque que si l'on en reste là on reste à un certain niveau de questionnement. Et que nous avons la responsabilité d'ouvrir des nouveaux champs de questionnement. On construit autour d'une situation problème. Mais faut être solide comme prof pour répondre à cette question *pourquoi les montagnes sont pointues ?* Construire autour d'un problème qui fait sens pour la classe. Là, on est au cœur de l'EDD. Parce qu'un problème n'existe jamais subjectivement ; c'est toujours de l'intersubjectivité. Ça peut être le problème que le géographe se pose mais ils n'en n'ont rien à cirer parce qu'ils peuvent se le réapproprier d'une autre manière, etc. Quand on fait de l'enseignement en vue de l'EDD, la phase de problématisation est fondamentale. On apprend à partager un questionnement pour voir si ce questionnement est aussi celui de l'autre. Mais on est dans une école qui apprend à répondre à des questions que les élèves ne se posent pas. »

Réponse de PFB : « Il faut réécrire Rousseau. Est-ce qu'il faut attendre que les élèves aient acquis une culture qu'on leur inculque ou est-ce qu'il faut les mettre à l'écart de cette culture pour les laisser découvrir ?

Les savants, pédagogues de l'Ecole Normale, en pleine Terreur se posaient ces questions. *Comment expliquer à un enfant qui, comme dirait Piaget, n'a pas atteint le stade des opérations formelles les lois de l'attraction universelle ?* Alors ils prenaient des exemples : la pomme et la fourmi ; la fourmi fait le tour de la pomme et ne tombe pas. Mais non c'est faux ! Alors prenons la limaille et le fer ; l'aimant attire la limaille. Mais non ce n'est pas ça les lois de l'attraction universelle ! Pour finir ils sont arrivés à la conclusion qu'il fallait mieux attendre qu'on soit assez âgé, que l'on ait développé son esprit pour aborder, ce qu'on appelle aujourd'hui les opérations formelles, c'est-à-dire le raisonnement dans l'abstrait. Mais qu'on peut les préparer depuis la plus tendre enfance. C'est ce que vous êtes en train de nous proposer. (...) Tant qu'on a une bonne approche, que l'on sait utiliser la curiosité, que l'on arrive à révolter nos élèves sur les questions qui apparemment ne les intéressent pas, on peut quand même les mettre au contact des explications des disciplines et par un jeu subtil d'interférence arriver à former une culture. »

Samuel Fierz conclue en disant que l'important, c'est que les gens repartent avec des questions.

« Des questions connes ? » demande une personne dans le public.